

Rapport annuel 2022

LE MOT DU PRÉSIDENT



Chères et chers membres et partenaires de Solidar Suisse Genève,

Je tiens tout d'abord à remercier chacune et chacun d'entre vous pour votre soutien infaillible de nos projets de coopération au développement en 2022 malgré les défis et les retournements apportés par cette année difficile. Vos contributions ont permis de réaliser des avancées significatives dans la promotion de l'éducation bilingue au Burkina Faso, de la démocratie inclusive au Mozambique, et de la prévention de la violence à l'encontre des femmes au Salvador.

Cependant, la crise sanitaire et les conflits sécuritaires ont exacerbé les inégalités et les discriminations dans les pays où nous intervenons, notamment en Bolivie où les jeunes et les femmes sont particulièrement vulnérables. Face à ces défis, Solidar Suisse Genève lance un nouveau projet pour améliorer les services publics d'éducation et de santé, réduire l'inégalité de genre, et donner aux jeunes les perspectives dont elles et ils ont besoin pour un avenir meilleur.

Cette année, nous avons appris avec chagrin le décès de Stéphanie Alias. Active dans notre association depuis 2017 en tant que trésorière, Stéphanie s'est toujours engagée avec rigueur et humanité pour un monde plus intègre.

Enfin, je tiens à mettre en valeur Solidar Suisse, qui a notamment activé son réseau de soutien local en Ukraine, amenant une aide très recherchée dans une situation toujours plus difficile pour la population touchée par la guerre.

Je suis convaincu que nous pouvons continuer à faire la différence ensemble et à œuvrer pour un monde plus juste et plus équitable. Merci encore pour votre soutien et votre engagement, essentiels pour mener à bien des actions en faveur de populations vulnérables.

Valery Bragar, président

El Salvador

BRISER LE CYCLE : LE CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES DE CHALATENANGO LUTTE CONTRE LA VIOLENCE ENVERS LES FEMMES

Léa Fridrich, Secrétaire et Chargée de projets de SSGE a eu l'opportunité de se rendre au Salvador en novembre 2022, elle a rencontré les principaux acteur-trice-s et bénéficiaires du projet. Elle rend compte de sa visite sur le terrain.



Le féminicide désigne le meurtre intentionnel de femmes et de filles en raison de leur genre. Cette violence, basée sur le genre, se caractérise souvent par la haine, le mépris et la misogynie extrême de l'auteur envers les femmes. Dans de nombreux cas, les agresseurs sont des partenaires intimes ou des membres de la famille des victimes. Pour lutter contre ces crimes, il est essentiel de s'attaquer aux causes profondes de la violence basée sur le genre, notamment l'inégalité des sexes, les pratiques culturelles néfastes et l'insuffisance des protections juridiques et sociales.

Au Salvador, le machisme est profondément ancré dans la culture ; il perpétue les rôles traditionnels des hommes et des femmes et contribue à une violence sexiste généralisée. En raison de ce contexte culturel, de nombreux hommes sont amenés à considérer les femmes comme inférieures, subordonnées et soumises ; cela engendre un usage de la violence domestique, sexuelle, économique pour contrôler leurs partenaires, allant jusqu'au féminicide. De nombreuses femmes sont ainsi privées de tout lien social avec leur entourage, n'ont aucun moyen de demander de l'aide et d'avoir accès à une assistance juridique.

Comment lutter contre les causes profondes de cette violence ? S'attaquer aux normes et attitudes culturelles qui la sous-tendent, est essentiel. Les femmes et les filles victimes de violence

doivent également avoir accès à des structures capables de les écouter et de les accompagner dans leur démarche.

À Chalatenango, département situé dans la région nord-centrale du Salvador, une section du bureau du procureur général portant le nom « *Sección de atención integral a víctimas* » a été ouverte. **Son objectif** : permettre aux femmes de la région confrontées à des violences et des abus de trouver de l'aide, de solliciter une assistance juridique, de bénéficier de conseils et de soins médicaux.

Au mois de novembre 2022, Monika Hess, chargée de programme de Solidar Suisse, et Léa Fridrich, Secrétaire et chargée de projet de SSGE ont eut l'opportunité de s'entretenir avec les professionnel-le-s qui travaillent chaque jour

dans ce centre pour venir en aide aux personnes victimes de violence et ont pu découvrir sur le terrain les situations dramatiques qu'elles vivent et l'extrême dureté de leur quotidien.

Dès que nous passons la porte du centre, nous sommes immédiatement accueillies par une policière, présente pour assurer la sécurité et établir un premier contact avec la femme ayant le courage de venir chercher de l'aide. Yolanda*¹ nous explique : « *Il est essentiel d'établir un bon contact dès le départ afin de mettre la personne en confiance. Nous pouvons rapidement déterminer les services dont elle aura besoin selon la manière dont elle formule sa demande* ».

Dans le centre, il est possible de déposer plainte, mais également de recevoir des conseils juridiques, des soins médicaux et un suivi psychologique. Yolanda ajoute : « *Nous recevons entre 22 et 25 plaintes par mois. La majorité de ces plaintes proviennent de femmes victimes de violences dans leur propre foyer. En tant que femmes, nous ne sommes en sécurité nulle part, et nos agresseurs sont souvent les personnes que nous côtoyons tous les jours. Les victimes sont jeunes. Elles ont entre 18 et 35 ans, ont eu des enfants très tôt, sont peu scolarisées, et ne savent pas comment sortir de ce cercle de violence* ».

Malgré les mesures prises par le gouvernement salvadorien pour lutter contre la violence à l'égard des femmes, de nombreuses failles sont encore observées. La violence de genre reste un problème important et des efforts supplémentaires sont nécessaires pour garantir une mise en œuvre et une application efficace du cadre juridique. Ana*², la responsable du centre « *Sección de atención integral a víctimas* » témoigne : « *Bien souvent, lorsque nous accompagnons une personne victime de violence pour assister à son audience, nous sommes désignées comme des femmes opposées aux hommes. Pour les personnes auxquelles nous avons affaire, nous sommes des féministes hystériques. Elles et ils souhaiteraient nous isoler le plus possible car, selon eux, nous leur causons des problèmes en les mettant face à leurs actes. Il arrive souvent que nous soyons prises à partie par les agresseurs. Par exemple, il m'est déjà arrivé de me retrouver face à un agresseur qui m'insultait, insultait la victime, même en présence des enfants. Lors des audiences, la police doit régulièrement intervenir pour éviter des débordements* ».

Le processus de plainte prend du temps, les victimes sont souvent épuisées émotionnellement et physiquement. Ana nous explique : « *Après le dépôt de plainte, la victime peut rester dans le centre pendant 24 heures. Elle a accès à une chambre pour se reposer, reçoit des repas et*

bien sûr, nous sommes aussi là pour lui offrir un soutien émotionnel. Pour nous, le plus important, est que la victime comprenne la procédure par laquelle elle va devoir passer, et surtout qu'elle puisse être conseillée le mieux possible. Nous recourrons à des associations en mesure de les aider gratuitement, sur le plan juridique notamment. Nous les mettons en contact avec des avocat·e·s pouvant les soutenir pour des questions de pension alimentaire, de droit de garde ».

Lorsque la victime dépose plainte, la procédure juridique s'enclenche immédiatement. Le centre permet une meilleure coordination entre les différents services concernés. Yolanda commente « *Si un crime a eu lieu, la police a 24 heures pour arrêter l'agresseur. Nous devons donc nous coordonner avec le bureau de police le plus proche, en fonction du lieu du crime. Dans le centre, il y a toujours deux policier·ère·s présent·e·s pour coordonner le processus. Il est important de noter, que ce lieu est exclusivement réservé aux femmes. Les hommes et les agresseurs ne sont en aucun cas autorisés à être ici. Nous sommes prêt·e·s à appeler la police en vue d'une intervention immédiate si un agresseur venait à essayer de pénétrer de force dans le centre. L'objectif du centre est de pouvoir recevoir des soins, des conseils et tout cela dans la dignité et la sécurité* ».

Pourquoi est-il si important qu'une personne victime de violence puisse déposer plainte et recevoir des soins au même endroit ? Les femmes confrontées à la violence ont souvent peur, à juste titre, pour leur sécurité. Les agresseurs n'hésitent pas à s'attaquer à leur victime physiquement s'ils connaissent les lieux où la victime doit se rendre pour se faire traiter. De plus, la coopération entre professionnels de la santé et les forces de l'ordre permet un partage des informations, une coordination des services pour aider la victime mais aussi un accès rapide aux soins médicaux. Ana explique « *Nous pouvons fournir des soins de première nécessité, mais nous donnons également des médicaments pour éviter une grossesse non désirée, ou encore un traitement pour prévenir les maladies sexuellement transmissibles* ».

Lorsque nous continuons la visite, nous traversons différentes salles du centre. Une pièce est notamment aménagée en salle pour les premiers soins. Au Salvador, le personnel médical rencontre encore des difficultés à intervenir lorsqu'une femme se présente avec des ecchymoses. Ana nous raconte : « *Dans un monde idéal, nous souhaiterions que les médecins soient les premiers à détecter des signes de maltraitance. Malheureusement, nous continuons à constater un problème d'attitude de leur part car*

¹ Prénom modifié

² Prénom modifié

elles et ils considèrent que ce qui se passe au sein du foyer ne les concerne pas. Le personnel médical fait la sourde oreille. C'est lié à notre culture machiste et misogyne. De plus, certain·e·s médecins sont insuffisamment formé·e·s pour faire face correctement à ces problématiques. Détecter des traces de coups est une chose, mais encourager la victime à déposer plainte en est une autre. »

Une salle du centre est également dédiée aux enfants. Des enfants accompagnent souvent leur mère lorsqu'elle vient chercher de l'aide, mais il arrive aussi qu'elles et ils soient elles-mêmes et eux-mêmes victimes de violence. Au Salvador, les abus physiques et sexuels sur les enfants représentent également un grave problème. La maltraitance envers les enfants est notamment influencée par la pauvreté, les normes culturelles, l'inégalité des genres et le manque d'accès à l'éducation et aux soins de santé. Selon le Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), environ 30 % des filles et 20 % des garçons salvadorien·ne·s sont victimes d'abus sexuels avant l'âge de 18 ans. Ces abus ont souvent lieu au sein de la famille et ne sont pas déclarés, par crainte de représailles ou de stigmatisation. En effet, il reste encore beaucoup de choses à mettre en place au Salvador pour prévenir et répondre à la maltraitance des enfants, ainsi que pour soutenir les survivant·e·s et leurs familles. Ana nous explique « *Nous travaillons régulièrement avec des enfants et adolescent·e·s victimes de violence sexuelle ou physique. Pour encourager les jeunes à témoigner des abus subis, nous utilisons, par exemple, une thérapie par les jeux. Malheureusement, il s'agit souvent de situations de crise. Pour nous, l'objectif principal est de leur faire oublier le stress de la procédure, qui*

est très lourde, surtout lorsqu'on est si jeune. Récemment, nous avons reçu le témoignage d'une petite fille de huit ans. Celle-ci avait été amenée par sa sœur, qui soupçonnait des abus sexuels. Malheureusement ses doutes se sont confirmés. Nous avons heureusement pu intervenir pour protéger cette enfant et son agresseur a été mis en examen ».

Au Salvador, la prévention n'est pas un outil prioritaire et développé par les politiques du gouvernement. Cependant, des organisations se mobilisent et interviennent dans des écoles ou dans des municipalités pour parler de ces thématiques aux populations. Ana soutient : « *L'idéal serait de pouvoir commencer à faire de la sensibilisation chez les enfants dès l'âge de dix ans, pour qu'elles et ils puissent comprendre ce qu'est la violence, et comment en sortir ».*

L'approche de Solidar Suisse pour lutter contre la violence sexiste au Salvador implique de travailler et appuyer les organisations locales qui viennent en aide aux victimes. Grâce au grand engagement des femmes du centre de victimes de Chalatenango, les femmes et les filles du Salvador sont soutenues, écoutées et osent espérer un avenir meilleur. Nous ne pouvons que partager la conclusion d'Ana : « *Je rêve que les femmes salvadoriennes connaissent leurs droits et que la justice les applique correctement. Je rêve que les jeunes filles puissent grandir dans un pays où elles se sentent en sécurité. Les femmes devraient être fières d'elles-mêmes et oser rêver d'un beau futur. Je rêve que les femmes aient accès à l'aide dont elles ont besoin. Je rêve que la société soit plus juste et que les lois soient plus dures pour les agresseurs ».*

Les projets soutenus par la FGC en 2022

L'association Solidar Suisse Genève conduit plusieurs projets de coopération au développement, respectivement au Salvador, au Burkina Faso, au Mozambique et dès 2023 en Bolivie. Le présent rapport met en évidence les principales réalisations en 2022.

Au Burkina Faso, les attaques terroristes dans le nord du pays ont causé la fermeture d'établissements scolaires et le déplacement de plus d'un million de personnes à l'intérieur du pays. Dans ce contexte sécuritaire difficile, l'éducation bilingue est un vecteur de paix : l'approche de Solidar vise à renforcer la qualité de l'éducation bilingue par l'interculturalité et la communication non violente.

Lieu : 8 régions du Burkina Faso (Boucle de Mouhoun, Hauts Bassins, Centre, Centre-Est, Centre-Nord, Sud-Ouest, Centre-Ouest, Plateau Central)

Bénéficiaires : Près de 1'500 élèves issus de 8 primaires bilingues, 60 enseignant-e-s des écoles primaires bilingues, 10 encadreurs pédagogiques, 90 adolescent-e-s déplacés internes



Le Mozambique est l'un des pays les plus pauvres de la planète. Sa population subit des inégalités sociales extrêmes. Les processus démocratiques sont encore fragiles. Le projet « Gouvernance des communes rurales » accompagne la société civile et les élu-e-s dans le renforcement des droits civiques et la mise en œuvre d'une démocratie inclusive.

Lieu : Mozambique, région centrale

Bénéficiaires : 6'000 bénéficiaires directes (membres des comités de développement ; membres des assemblées provinciales et municipalités ; membres des équipes techniques responsables de la planification participative).



Au Salvador, près de 7 femmes sur 10 ont été victimes de violence au cours de leur vie. Le climat d'impunité décourage les victimes à déposer plainte. Pourtant les modèles établis sont peu à peu bouleversés. Les organisations de défense des droits des femmes apprennent à s'organiser en réseau. Le projet « Vida sin violencia » se concentre sur la prévention de la violence et l'amélioration de la prise en charge des victimes, en collaboration avec les autorités locales.

Lieu : Salvador, 25 municipalités de Chalatenango

Bénéficiaires : Plus de 6'900 femmes, jeunes et personnes chargée de la prise en charge des victimes. L'ensemble du département (190'000 personnes) sera touché par les campagnes de prévention



Nouveau projet – Année 2023

Bolivie
PADEM



Dans le cadre de la foire intercommunale (participation de 20 municipalités), des groupes de jeunes échangent des idées et des expériences sur la manière de prévenir les grossesses chez les adolescentes. L'objectif est d'intégrer la culture et les coutumes de chaque municipalité. Municipalité de Pailón (2019)

En Bolivie, la fragilité des institutions politiques et des services publics, notamment en matière d'éducation et de santé, entraîne oppression et discrimination des jeunes et des femmes. Les perspectives des jeunes sont réduites en raison de la mauvaise qualité de l'enseignement et entraînent un taux élevé d'abandons scolaires. La crise sanitaire du Covid-19 n'a fait que souligner ces problèmes de coordination entre les institutions. Les femmes souffrent d'une société profondément machiste. Leur futur est compromis car elles ont moins accès à la santé et à l'éducation, les rendant plus vulnérables à la violence. Les décès maternels sont élevés et on enregistre 105 grossesses chez les filles et les adolescentes par jour. Au niveau national, un féminicide est enregistré tous les trois jours.

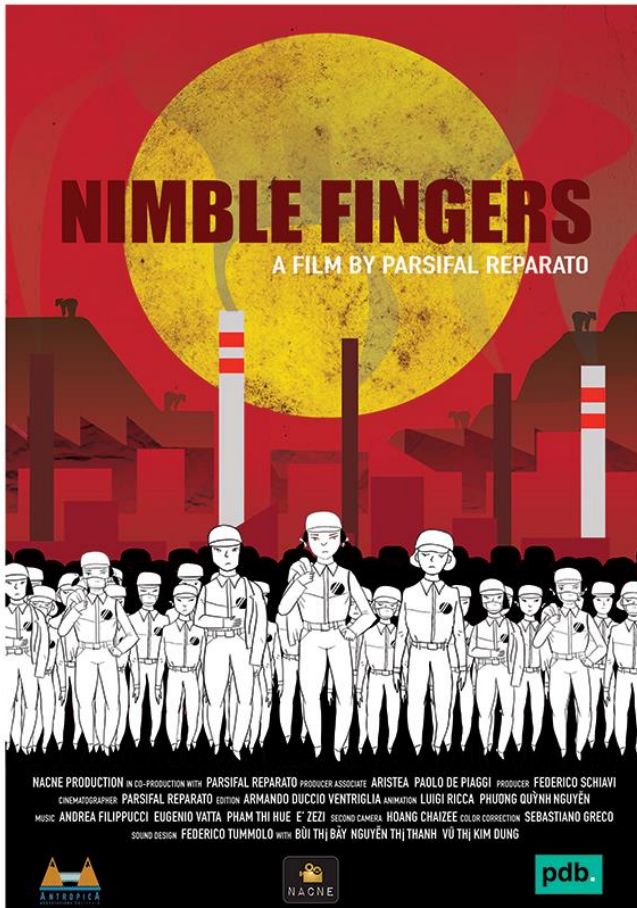
Le projet se concentre sur l'amélioration des services publics d'éducation et de santé en Bolivie. Ces services sont fondamentaux pour lutter contre la pauvreté et les inégalités, et s'appuient sur une gouvernance démocratique et la participation des citoyen-ne-s. Les jeunes ont accès à une éducation de qualité pour un avenir meilleur et se font entendre. Les femmes sont davantage représentées dans les institutions publiques et ont accès à de meilleurs soins. L'inégalité entre les hommes et les femmes est réduite.

Lieu : Bolivie, 30 municipalités périurbaines et rurales situées dans 7 départements du pays
Bénéficiaires : 33'000 personnes, en particulier des femmes et des jeunes



Événement

NIMBLE FINGERS, UN DOCUMENTAIRE SUR LES CONDITIONS DE TRAVAIL DES FEMMES AU VIETNAM



Présenté le 1^{er} novembre dernier à la Maison des Arts de Grütli à Genève, le documentaire « Nimble Fingers », réalisé par Parsifal Reparato, raconte l'histoire de ces femmes vietnamiennes qui travaillent dans des usines appartenant aux marques électroniques les plus populaires. Chacune de ces femmes semble suivre un stéréotype de travail sans relâche et d'obéissance pour suivre le rythme de la production industrielle. Le documentaire révèle les conditions dans lesquelles les travailleuses évoluent, le contrôle étroit et les difficultés de l'espace de travail.

Pour Solidar Suisse Genève, il a semblé essentiel de saisir l'opportunité de collaborer avec le ciné-club MetroBoulotKino, car la thématique du travail est au cœur de ses projets. Des conditions de travail dignes constituent une clé dans la lutte contre les inégalités et la pauvreté. C'est pourquoi Solidar Suisse Genève s'engage en faveur de salaires assurant une existence correcte, d'une protection sociale de base et de la possibilité pour les travailleurs-euses de faire valoir leurs intérêts, notamment via les syndicats.

MetroBoulotKino diffuse et discute, dans la cité et dans la société civile, les questions liées au travail au travers de films suivis de débats. Sont abordées entre autres les problématiques des conditions et de l'organisation de travail, de la souffrance et des risques liés au travail, le statut de l'emploi salarié, l'environnement économique, les résistantes des employé-e-s.

Pour visionner la bande annonce :



Le synopsis

Bay travaille dans une usine appartenant à une marque électronique parmi les plus populaires. Elle est originaire d'un village, Muong, isolé sur les hauts plateaux du nord du Vietnam. Elle vit avec d'autres travailleuses dans une banlieue d'Hanoi. La vie de ces ouvrières suit très strictement les règles du grand parc industriel de Thai Long. Chaque femme suit un modèle très stéréotypé de travail infatigable et d'obéissance pour suivre le rythme de la production industrielle. Leurs histoires sont racontées avec des illustrations animées. Le documentaire révèle les bases sur lesquelles la chaîne de production est construite : les conditions de travail, le contrôle strict... Nous suivons Bay qui réfléchit sur sa propre condition. Ce détachement est le symbole d'une transformation plus importante qui n'appartient pas seulement à Bay, mais à toute sa génération.

Suisse – sensibilisation à la solidarité internationale

VALORISER LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT, UN DÉFI PERMANENT

DES ÉVÉNEMENTS EN LIGNE POUR ÉCHANGER ET DÉBATTRE

L'année 2022 a été animée pour le comité genevois. Solidar Suisse Genève a pris part à de nombreux Webinaires et conférences en ligne organisés par la Fédération Genevoise de coopération (FGC). Au mois de septembre, le comité a eu l'opportunité de recevoir la visite de Dieudonné et Micheline, chargés de programme au Burkina Faso pour Solidar Suisse. Cette rencontre informelle a permis au comité de mieux comprendre l'évolution de la situation sécuritaire sur le terrain.

Le premier événement auquel Solidar Suisse Genève a pu prendre part depuis 2020, avec la collaboration de Sylvie Kipfer, chargée de communication pour Solidar Suisse, et de MetroBoulotKino, a permis à l'association de s'offrir une visibilité significative et de sensibiliser le public genevois sur son travail.

31 mars 2022 : Café-débat de la FGC. Retours sur le sondage « Impact de la pandémie de Covid-19 »

25 avril 2022 : Assemblée générale de Solidar Suisse Genève

19 mai 2022 : Café-débat de la FGC consacré à la question de la sécurité sur le terrain

24 mai 2022 : Conférence-débat sur les nouvelles frontières entre développement et action humanitaire organisée par la FGC en partenariat avec l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID)

20 septembre 2022 : Présentation à la FGC, avec Dieudonné et Micheline, de l'évolution du contexte sécuritaire au Burkina Faso et des impacts sur le projet financé par la fédération

Rencontre entre le comité genevois, Dieudonné et Micheline pour une fondue à Lausanne

1^{er} novembre 2022 : Participation à une projection MetroBoulotKino à Genève avec Sylvie Kipfer, chargée de la communication pour Solidar Suisse, à Genève

19 décembre 2022 : Rencontre du comité à Genève

UNE PRÉSENCE NUMÉRIQUE MARQUÉE

Régulièrement, l'association diffuse ses messages via la **page Facebook** de Solidar Suisse. Elle bénéficie ainsi d'une audience significative dans la région genevoise avec 700 followers (2021 : 700) et en Romandie avec plus de 6'727 followers (2021 : 6'600).

Les **newsletters** envoyées régulièrement aux membres et sympathisant·e·s de Solidar Suisse bénéficient d'une audience significative dans la région genevoise avec 2'600 abonné·e·s.

PUBLICATION POUR LE LECTORAT GENEVOIS

SSGE dispose du magazine « Solidarité » édité et diffusé par Solidar Suisse quatre fois par année pour documenter les projets et rendre compte de leur impact auprès du public, des partenaires et des donateur·trice·s.

Le lectorat genevois se compose de 2'275 personnes (2021 : 2'275) réparties sur l'ensemble des communes du canton.

UN ANCRAGE GENEVOIS DÉTERMINANT

Solidar Suisse bénéficie d'un ancrage genevois significatif. En effet, 1'146 personnes résidant du canton en sont membres et/ou donateur·trice·s réguliers (2021 : 1'146). Solidar Suisse Genève bénéficie directement de cette base pour mettre en valeur ses activités et ses projets.

Hommage à Stéphanie Alias, trésorière de Solidar Suisse Genève de 2017 à 2022



Les membres du comité de Solidar Suisse Genève ont appris avec une très grande tristesse le décès de Stéphanie Alias, trésorière de notre association.

En mai 2017, Stéphanie a répondu à notre appel à volontaires. Lors de l'assemblée de juin 2017, Stéphanie a été élue au comité de notre association, avec la fonction de trésorière. Durant ces années, nous avons énormément apprécié la personnalité chaleureuse de Stéphanie, ses connaissances financières éprouvées, son esprit solidaire, sa grande générosité. Discrète, Stéphanie exprimait parfois son désarroi face aux injustices, ici et dans le monde.

Stéphanie a participé activement à la vie de notre association. Elle a représenté Solidar Suisse Genève dans différents événements, notamment de la Fédération genevoise de coopération. Elle a analysé et suivi les comptes de notre association avec une grande attention. Le 18 novembre 2019, Stéphanie assistait à la représentation du spectacle Travesia au Théâtre de la Parfumerie à Genève. Emmerveillée par la création chorégraphique de danseurs et danseuses en provenance de Bolivie et de Genève, Stéphanie avait alors beaucoup apprécié l'accomplissement d'une action culturelle et humaine, originale et concrète.

Eprouvée par les conséquences de sa maladie, Stéphanie nous avait annoncé son prochain départ du comité. Nous adressons nos sincères condoléances à ses proches, ses ami-e-s et à sa famille.

Le Comité de Solidar Suisse Genève

Des contributions déterminantes

REMERCIEMENTS À NOS PARTENAIRES ET DONATEUR·TRICE·S

L'Etat de Genève et la Ville de Genève par le biais de la Fédération genevoise de coopération (FGC), ont contribué à la concrétisation du projet principal de Solidar Suisse Genève en 2022. Nous les remercions chaleureusement pour leur soutien et leur confiance.

**FEDERATION
GENEVOISE
DE COOPERATION**

Mettons le monde en mouvement

Structure de l'association

DES VOLONTAIRES, DES COLLABORATEUR·TRICE·S ENGAGÉ·E·S**COMITÉ DE SOLIDAR SUISSE GENÈVE**

	Profession	Mandats et activités associatives
Anastasia PONOMAREVA , Trésorière <i>Depuis le 30.04.2022</i>	Collaboratrice scientifique HES-SO Valais-Wallis	Présidente de l'association SCUBS (construction de structure en bois)
Valery BRAGAR , Président <i>Depuis le 01.04.2019</i>	Juriste au sein de l'Etat de Genève	
Mario CARERA , membre <i>Depuis le 24.11.2014</i>	Socio-économiste	Membre du Comité directeur du PSS, du Conseil de fondation SWISSAID et du comité de Solidar Suisse
Léa FRIDRICH secrétaire <i>Depuis le 01.12.2021</i>	Secrétaire et chargée de projets, Solidar Suisse Genève	
Aurélié FRIEDLI , membre <i>Depuis le 01.04.2019</i>	Juriste au sein de l'Association des communes genevoises	Directrice administrative de l'Orchestre d'harmonie Etat de Genève
Felix GNEHM , Vice-président <i>depuis le 12.02.2018 (membre depuis le 24.11.2014)</i>	Directeur de Solidar Suisse	Membre du conseil de la Fondation suisse de la Chaîne du Bonheur
Tamina WICKY , membre <i>Depuis le 01.04.2019</i>	Pigiste agencière Web pour Tamedia	Membre du comité de STOP Suicide

ORGANE DE RÉVISION

Balmer-Etienne SA

ORGANISATION STRATÉGIQUE ET OPÉRATIONNELLE

Un organigramme stratégique et opérationnel, une liste des fonctions et principales tâches ainsi qu'une planification annuelle des activités définissent l'organisation de l'association.

FINANCES – COMPTE D'EXPLOITATION ET BILAN

Les comptes 2022 sont présentés dans le rapport de l'organe de révision.

SYSTÈME DE CONTRÔLE INTERNE (SCI)

L'association dispose d'un système de contrôle interne.

CONTACT

Solidar Suisse Genève, Maison des Associations, Rue des Savoises 15, 1205 Genève
022 900 06 71, solidar.geneve@solidar.ch, www.solidar.ch/geneve
IBAN : CH55 0900 0000 1491 9165 5

Genève, avril 2023